

tant lorsque nous étions toutes deux élèves des bonnes Dames du Sacré-Cœur !

Nous n'avions pas de secrets l'une pour l'autre, ce qui veut dire que nous avions toujours quelque chose à nous raconter . . . Nous parlions même trop, parfois ! Ce qui nous valait les réprimandes de nos maîtresses. Mais c'était si maternel et si doux, ces reproches mérités, que trouvant la pénitence légère nous commettions assez souvent les mêmes fautes. Oh ! qu'ils étaient calmes et beaux les jours d'autrefois !

Ce calme, cette paix inaltérable que l'on goûte dans le cloître attirent ma blonde amie. Chère Eugénie ! dans quinze jours elle entrera comme novice dans la sainte maison où s'est écoulé notre enfance ! Elle m'a promis de prier pour la réalisation de mes beaux projets ; mais, a-t-elle ajouté, malgré les qualités incontestables de ton fiancé, je ne voudrais pas, pour tout au monde, échanger mon sort pour le tien.

J'espère qu'elle sera heureuse ! Toutes les religieuses paraissent l'être. Je sais bien qu'elles doivent souffrir, parfois ; mais au moins le Bon Dieu leur donne le courage de porter joyeusement leurs croix ! S'il m'en destine à moi aussi, me fera-t-il la même grâce qu'à ces douces vierges !

JEANNE-MARIE.

(à suivre.)

LES PETITS SOULIERS DE NOËL

(Suite et fin.)

VI

Jacques et sa femme se réveillèrent en même temps à l'aube naissante.

— Jacques, dit-elle, as-tu bien dormi ? te ressens-tu encore de ton malaise ?